

Pour la connaissance de l'enfant

On parle du *freudisme* et on discute plus ou moins théoriquement sur l'existence et l'importance dans le comportement de ce *subconscient* dont Freud a révélé le cheminement.

Ce qui est étonnant, ce n'est pas que Freud ait fait cette découverte, c'est qu'on ne l'ait pas faite avant lui, en regardant seulement et en expliquant les phénomènes de la vie. Mais il a fallu attendre Freud à cause de l'orientation scolastique et dogmatique d'une psychologie qui cherchait ses fondements dans les formules des livres et non dans la vie.

Or, que dit la vie ?

Le petit enfant n'attend pas que sa maman lui explique comment on tette, comment on saisit un hochet et selon quelle technique on s'essaye aux premiers pas. Il expérimente, il agit. Quand il échoue, il se recroqueville un instant sur lui-même, il crie de souffrance et d'impuissance, et puis il recommence ses expériences jusqu'à ce qu'il trouve une solution valable, qu'il exploitera au maximum en fonction de la vie. C'est le processus de l'*expérience tâtonnée* que nous avons expliqué dans notre livre *Essai de Psychologie sensible* appliquée à l'éducation.

Les conquêtes valables passent dans l'automatisme. A partir de ce moment-là, les actes qui, à l'origine nous ont coûté tâtonnements, hésitations et peine s'exécutent automatiquement. Ce sont les réflexes conditionnés de Pavlov. Pavlov les a découverts scientifiquement ; il ne les a pas inventés non plus. Ces réflexes sont la conséquence matérielle et normale du processus du tâtonnement.

Examinez, sur votre propre enfant, la naissance, sur la base de l'expérience tâtonnée, de quelques-uns de ces réflexes. Voyez comment l'enfant qui tette, prend l'habitude de poser sa main d'une certaine façon parce que le procédé lui a réussi et est passé dans l'automatisme. Etudiez comment votre enfant prend, pour s'endormir, certaines habitudes, comment il a commencé à porter le mouchoir entre ses dents jusqu'à ne plus pouvoir dormir aujourd'hui s'il n'a plus le mouchoir entre ses dents.

Et lorsque l'enfant, par tâtonnement, a ainsi pris l'habitude de saisir un mouchoir dans ses dents pour s'endormir, c'est que la nature s'est fixée dans une habitude qui lui a réussi ; que nous la jugions, nous, bonne ou mauvaise, cette habitude est un élément de la construction de l'individu, un point d'appui à partir duquel il peut aller plus loin. Si vous arrachez le mouchoir à l'enfant qui s'endort, c'est comme si vous enleviez une pierre à son édifice, comme si vous le poussiez pour lui faire perdre l'équilibre : l'enfant se réveille, inquiet et désemparé.

Si vous avez compris le processus de l'expérience tâtonnée, si vous avez observé et expérimenté vous-même comment les actes réussis — que nous les jugions de l'extérieur bons ou mauvais — passent dans l'automatisme ; si vous comprenez que cet automatisme est une des conditions même de nos progrès, vous comprendrez en profondeur les principes des théories nouvelles de Freud et de Pavlov. (J'accote ces deux grands noms, quelle que soit l'exclusive que les tenants de Pavlov jettent sur l'œuvre de Freud, parce que les fondements des

théories et de la pratique de l'une et l'autre de ces deux méthodes sont les mêmes. C'est la systématisation qu'opèrent bien souvent les disciples qui suscite les erreurs que nous aurons à dénoncer.)

Le subconscient existe-t-il ? Ce n'est pas Freud qui l'a inventé. Ces automatismes résultats de l'expérience, qui échappent désormais à notre contrôle, qui se déclanchent « automatiquement » quand la mécanique de la vie arrive à certains déclanchements marqués par l'expérience, tout cela constitue effectivement comme une tranche de vie qui échappe à notre conscience et à notre volonté.

Mais cette tranche de vie n'est pas fixée arbitrairement. Elle est comme un mur dont nous ne connaissons plus l'origine, dont nous ignorons le bâtisseur — mais qui n'en soutient pas moins la maison où nous habitons. Et si un morceau de ce mur s'ébranle, c'est toute notre vie qui en est secouée.

Le subconscient, c'est le chemin qu'ont construit les hommes qui nous ont précédés, et dont nous ne nous préoccuons d'ailleurs plus. Mais ce chemin peut avoir été bien ou mal tracé. Il est, dans les campagnes, des sentiers illogiques, mal conçus, qui ne répondent pas à nos besoins. Mais ils existent et on a continué à y passer. Et le jour où l'on construira à côté une voie plus rationnelle, quelque chose nous manquera qui est toute la lente expérience menée sur la base de ce chemin. Et c'est pourquoi les vieux chemins sont toujours nostalgiques.

Le subconscient n'est donc pas arbitraire. Nous pouvons retrouver, en remontant le temps, l'histoire de sa construction et détecter les erreurs qui avaient pu être commises afin de les corriger, comme l'horloger qui trouve sur l'engrenage de la montre la dent qui a été faussée et qu'il suffit de rectifier pour que le mécanisme reparte normalement.

Nous ne prétendons pas régler en quelques pages de notre revue des problèmes sur lesquels des hommes de science ont écrit une imposante littérature. Je vous apporte les réflexions d'un homme qui ne se contente pas de l'expérience des autres et qui vous dit par quels biais, selon quels processus, il prétend avoir trouvé des explications valables aux problèmes pour lesquels ni Freud ni Pavlov n'ont encore apporté de solutions définitives.

Si je peux vous aider à réfléchir, à observer et à expérimenter par vous-mêmes au lieu d'attendre qu'on vous explique « scientifiquement » les problèmes de la vie, je n'aurai pas totalement perdu mon temps.

C. F.

**ADHÉREZ à la Commission de la
CONNAISSANCE DE L'ENFANT et
demandez à Freinet les éléments de
travail.**
